

www.coopdonbosco.be

Belgique – Belgïe

P.P. – P.B.
4000 LIÈGE

BC 25787
P 912.386



Périodique trimestriel d'informations et de formation
Imprimé à taxe réduite – dépôt LIÈGE X

ASSOCIATION DES SALÉSIENNES COOPÉRATRICES
ET DES SALÉSIENS COOPÉRATEURS DE DON BOSCO
Province de BELGIQUE-SUD

Éditeur responsable: Anne-Marie GOOSSENS
rue des Anémones, 2 B 4000 LIÈGE

Abonnement / Participation :

IBAN BE65 2400 1169 7796 - code BIC GEBABEBB

N° 146

JUIN 2016



*« L'œuvre des Coopérateurs
se répandra dans tous les pays...
La main de Dieu la soutient!
Les Coopérateurs seront
les promoteurs de l'esprit catholique.
Ce sera de ma part une utopie,
mais je la maintiens ! »*

Don Bosco

**L'utopie, ce n'est pas ce qui est irréalisable
mais bien ce qui n'est pas encore réalisé.**

Théodore Monod

En septembre, ne manquez pas notre **numéro**
consacré au
140^e anniversaire de notre Association

Utopie 21 **spécial**

DANS CE NUMÉRO

* Je vais vous dire un secret	pg 2	* Retour aux sources	pg 13
* Changer le temps	pg 3	* M.-D. Mazzarello nous écrit	pg 15
* Moi la politique, vous savez ...	pg 4	* Habiter la cité	pg 16
* De proche en proche	pg 6	* Giovanni Cagliari (8) :	
* Message du Pape aux laïcs	pg 7	Les expéditions missionnaires	
* Message du Recteur Majeur	pg 9	à travers l'Argentine et le Chili	pg 18
* Un baptême de jeune	pg 11	* Sois serein	pg 22
* Lorsque le Sud rencontre le Nord	pg 12		

Vous désirez faire paraître un article, le compte-rendu d'une activité, une info ...

Merci de prendre contact avec la rédaction : coopdonbosco@skynet.be

PROCHAINE PARUTION : SEPTEMBRE 2016

Je vais vous dire un secret...

*Pour entendre un oiseau, cessez d'écouter l'avion.
 Pour entendre une petite flûte, cessez d'écouter la grande batterie.
 Pour entendre l'amour, cessez d'écouter la haine.
 Pour entendre le murmure de Dieu,
 cessez d'écouter les vacarmes du monde.*

*Et quand vous aurez appris à reconnaître ces voix,
 vous pourrez entendre l'oiseau au cœur d'un aéroport,
 la flûte au cœur d'un grand orchestre,
 l'amour au cœur d'une guerre
 et Dieu au cœur de tout être.*

Shafique Keshavjee



Changer le temps !

**«La logique du monde nous pousse vers
le succès, le pouvoir, l'argent;
la logique de Dieu vers l'humilité, le service et l'amour.»**

Pape François

Tandis que la société s'enlise dans ses égoïsmes, nous avons la possibilité de mettre notre cœur au dehors pour lui permettre de prendre l'air de l'Humanité.

Crise, Europe, Élections en tout genre... Mensonges, reniements, violences, attentats, la haine souvent répond au mépris. Nous sommes gavés de slogans et il est difficile de vivre notre identité chrétienne et humaine tout simplement. Plus largement, nous nous débattons dans une société qui ne cesse d'harcéler son avenir. L'humanité change d'auxiliaire, elle privatise sa liberté : il faut Avoir pour Être ! Croissance et compétitivité sont les seuls déterminants où le paradis est qualifié de fiscal. Dans cette société où les veaux d'ors sont piqués aux hormones de l'ultra-libéralisme, nous devons plus que jamais analyser les « compositions » et mesurer les conséquences de nos choix sur son devenir.

Le bon sens est pourtant accessible à tous... Si Victor Hugo, déjà, disait « ouvrez des écoles et vous fermerez les prisons » , force est de constater qu'aujourd'hui nos prisons débordent. Les économies imposées hier, sont nos dettes d'aujourd'hui. Qu'en sera-t-il demain, lorsque nos enfants devront assumer les choix que l'on nous impose au nom d'une doctrine économique qui se limite souvent à la gestion des intérêts de quelques actionnaires...

Chrétiens, nous le savons, l'Évangile n'est pas un programme politique que l'on peut brader au prix rabais d'ambitions personnelles... Vouloir être le premier n'y est pas la plus belle des places à espérer. Plus qu'à lire, l'Évangile est une Parole à vivre, plus qu'à dire, c'est une Parole à annoncer. C'est rejoindre et témoigner, être à l'écoute et, avec toutes les personnes de bonnes volontés, travailler à un monde plus juste, plus solidaire, plus équitable, plus respectueux. C'est dans la mesure où nous parviendrons à multiplier tous ces plus que nous réussirons à relancer la réelle et saine croissance de notre humanité.

Alors ouvrons grande notre âme pour y laisser naître l'émotion de la vie... celle d'un idéal toujours à inventer, d'un monde meilleur à construire.

Laissons cette bonne nouvelle demeurer en nous, laissons-la nous changer et nous changerons le temps !

L'état est à l'urgence, celle de la bonté, de l'honnêteté et du respect. Ensemble, apprenons une autre société.

Franz DEFAUT, sc

« Moi, la politique, vous savez...! »

Une réflexion du Père André Monnom
Bien que datant de 1976, ce texte garde toute son actualité.
Elle est à lire à la page suivante.

Moi, la politique, vous savez...!

“Moi je ne fais pas de politique”... “Ici on ne fait pas de politique”... “La politique, c’est pas propre!” ... “La politique, ça divise!” ... “ La politique, c’est une affaire d’hommes, c’est une affaire de spécialistes” ...

Ainsi, beaucoup de gens, aujourd’hui comme hier, méprisent la politique. Pour d’autres, au contraire, il n’y a que cela qui compte, ils s’engagent totalement au service d’un parti, ils se lancent à fond dans une critique radicale de la société.

On ne peut vivre sans politique.

Nous voudrions bien vivre dans un monde où tout irait bien, où aucun humain n’aurait faim, où chacun serait reconnu et aimé, où il n’y aurait plus d’injustice... c’est un rêve ! Dans le monde, il y a du désordre, de l’injustice, du mensonge, de l’oppression, de la haine, de l’égoïsme. Comment vivre ensemble dans un monde pareil? C’est impossible sans la politique. C’est vite fait de se plaindre de la délinquance des jeunes, mais il faut que soient décidées quelque part la mise en place de comités de protection de la jeunesse et la mise à la disposition des jeunes de plaines de jeux et de plaines de sports. Il est facile de dénoncer la minimisation des femmes dans la société, mais il faut un lieu où soient élaborées des lois qui leur permettent d’être des citoyennes à part entière. Comment obtenir que les poubelles communales passent chaque semaine plutôt qu’une fois tous les quinze jours? Qui décidera qu’à tel endroit, il y aura un passage protégé qui évitera des accidents de circulation? Pour que les gens puissent vivre ensemble, il faut des institutions, des lois, des décrets, des règlements. Il faut pour cela des hommes et des femmes qui assument un rôle de responsables dans les décisions politiques.

Il faut aussi que l’ensemble des citoyens prennent leurs responsabilités. A eux de formuler des requêtes et des exigences, de stimuler et de critiquer, à eux de rappeler aux détenteurs du pouvoir que la règle suprême, c’est l’homme.

La religion a-t-elle quelque chose à voir avec la politique?

Celle question rappelle de bien mauvais souvenirs. Autrefois, chez nous, des responsables d’Eglise intervenaient au moment des élections pour dire aux chrétiens pour quel parti il fallait voter. Parfois, aujourd’hui comme autrefois, ce sont des laïcs engagés dans la politique qui voudraient faire cautionner par les Evêques ou par l’Évangile, leurs options, leur interventions, leurs décisions. Ce n’est pas mieux!

Les chrétiens doivent inventer leur politique et agir sous leur propre responsabilité et sur base d’une réflexion sérieuse. Il n’y a pas de politique chrétienne. Si nous parlons de relance économique, de politique de revenus, des plans de secteurs, des fusions de communes, de la paix et de la sécurité européenne, du sous-développement..., il est inutile de chercher dans l’Évangile des solutions concrètes. Cela va de soi!

Pour construire la société, pour l’aménager ou la transformer, il faut s’informer, faire des analyses sérieuses, connaître les hommes, avoir conscience du poids du passé et de contraintes qui ne sont pas toujours logiques et rationnelles. Il n’y a pas “une” politique qui serait chrétienne à l’exclusion de toutes les autres. Il n’y a pas “un” type de société qui serait chrétien à l’exclusion de tous les autres. Il n’y a pas “un” parti, “un” mouvement qui seraient chrétiens à l’exclusion de tous les autres. La foi et l’Evangile ne débouchent de droit dans aucune forme de politique précise.

Et cependant, les chrétiens ne peuvent pas faire n’importe quoi en politique, car il y a une pratique chrétienne de la politique. Le chrétien pouvait-il être hitlérien ou stalinien ? Un chrétien du Chili peut-il adhérer à la politique de Pinochet? Le chrétien a-t-il le droit de se taire lorsqu’un pouvoir politique pratique la

torture ou n'accorde pas à des inculpés le droit d'être défendus normalement par un avocat de leur choix? Le chrétien peut-il s'accommoder d'une société ou de situations: où l'argent a plus d'importance que l'homme; où sont rejetés ceux qui ne sont plus ce que la machine attend d'eux: être jeune, être homme, être en bonne santé; où ceux qui travaillent sont soumis à des cadences ou des conditions de travail inhumaines; où les travailleurs ne sont que de purs exécutants... ou les victimes de décisions qui sont prises par des responsables inaccessibles, réunis en conseil d'administration, parfois à des milliers de km de distance!

Certes, les évêques doivent éviter les ingérences dans la politique. Et pourtant, il y a des situations où leur silence serait grave. En 1936, le cardinal Van Roey, archevêque de Malines, est intervenu publiquement avant les élections d'avril, en proclamant : "le rexisme est un danger pour la patrie et pour l'Eglise". Léon Degrelle a perdu les élections et notre pays a sans doute évité un régime fasciste. En 1964, Paul VI a proclamé solennellement à l'assemblée générale de l'ONU, "Plus jamais la guerre". Des évêques se prononcent aujourd'hui face à l'objection de conscience, au commerce des armes, aux situations de crise. Toutes ces prises de position comportent une part de contingence et de risque d'erreur. Ils doivent accepter le risque de susciter, dans la communauté des chrétiens ou ailleurs, des interpellations. Il y a beaucoup de situations, pour eux comme pour les laïcs, où se taire c'est prendre parti, où le silence est complicité avec le désordre et l'injustice.

S'il est possible aux chrétiens de s'exprimer à travers des choix politiques différents, aucun chrétien ne peut, sans trahir sa foi, agir à l'encontre d'exigences qui découlent en droite ligne de l'Évangile du Christ auquel il prétend adhérer.

En conclusion, la politique est une des dimensions de la foi chrétienne.

Il n'est pas possible d'être chrétien si l'on ne cherche pas à rencontrer Jésus-Christ.

Il n'est pas possible d'être chrétien sans aimer ses frères, sans s'ouvrir au monde.

Il est impossible de faire l'expérience de Dieu sans entrer en relation de solidarité et d'amour avec les autres.

L'Église catholique doit probablement réfléchir sur ses propres modèles d'engagement, dans la société en général, et dans la politique en particulier. Modèles englobant, appuyés sur le religieux comme élément déterminant de l'identité personnelle? Cherchons plutôt du côté de modèles "ouverts" où l'identité croyante soit facteur de cohérence entre des identités diversifiées : une cohérence intérieure où l'expérience spirituelle et créativité sociale se répondent.

André MONNOM

"Tu es un Dieu qui libère" Vie Féminine - Février 1976

« Dans le monde actuel, il n'y a pas une crise mais des crises: crise financière, économique, alimentaire, culturelle, climatique, énergétique, le tout sur fond de pauvreté, de repli sur soi, de division, de délitement des sociétés alors qu'il faudrait redoubler d'effort pour mettre plus de solidarité entre toutes les composantes du monde. Au milieu de ces fractures, le rôle des chrétiens s'éclaire: il est urgent que, par le témoignage ou par le militantisme, les chrétiens agissent pour promouvoir la dignité humaine, chacun mettant l'accent sur ce qui le mobilise le plus, de la défense de la vie ou de la famille à l'accueil de l'étranger et à la lutte contre l'exclusion sociale. »

Une contribution complémentaire à lire sur le net à l'adresse suivante :

https://ssrueil.files.wordpress.com/2014/03/ssrueil_cr_phb_pys_230114.pdf

Une contribution des « Semaines Sociales de Rueil » Janvier 2014

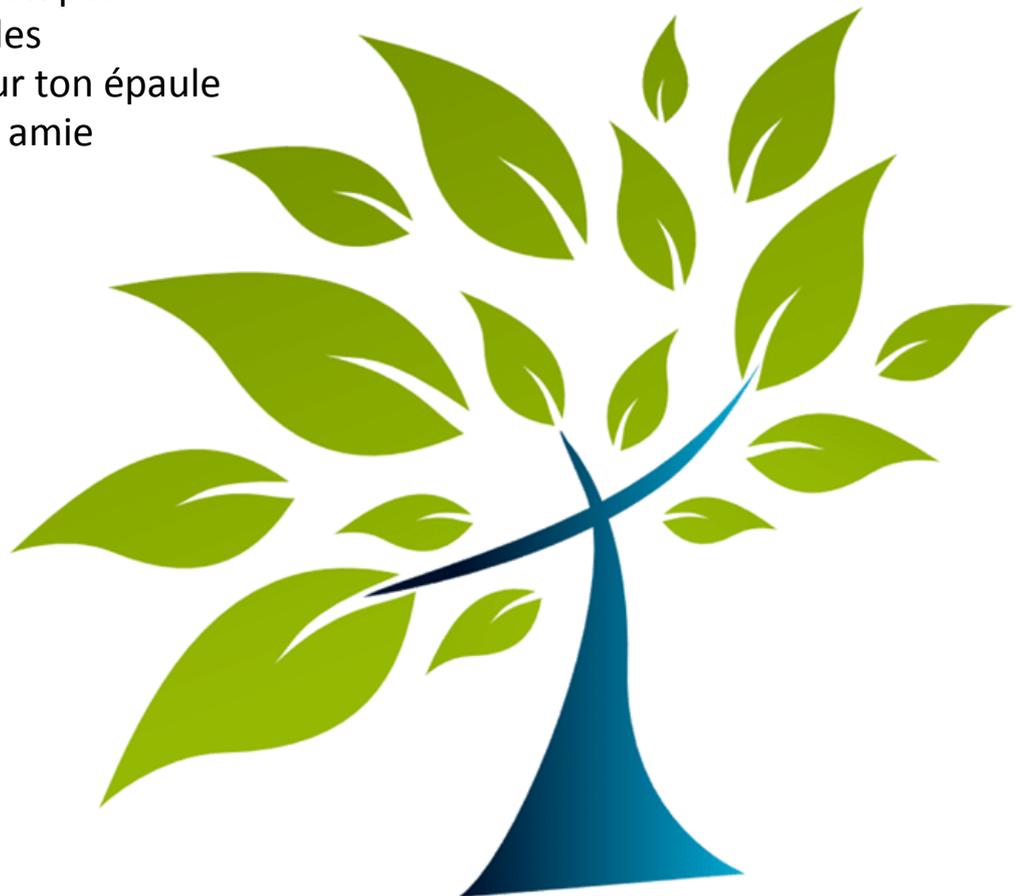
De proche en proche

Si tu savais te taire
Plus loin que ton ignorance
Si tu pouvais ne pas savoir
Plus loin que tes incertitudes
Si tu acceptais de ne pas vouloir croire
Plus loin que tes doutes
Si tu consentais à ne pas aller
Plus loin que tes déroutes
Si tu laissais le chemin ouvert
Vers son insaisissable secret
Alors peut-être commencerais-tu à entrevoir
Les éclats du silence qui te consolent et te redressent
Peut-être accompagnerais-tu vers leur matin
Les aveux démunis de tes nuits
Peut-être accepterais-tu d'être défait
Par l'inaccessible qui t'appelle
Peut-être allègerais-tu ton pas
De tant de projets inutiles
Peut-être sentirais-tu sur ton épaule
Le vent poser une main amie

Jean Lavoué

www.enfancedesarbres.com

Ligugé, le 14 juin 2016



Message du Pape aux laïcs

Dans une lettre publiée le 26 avril dernier, le Saint-Père a mis en garde contre le cléricisme, appelant les pasteurs à « servir » les laïcs et non à « se servir » d'eux. « Ce n'est pas au pasteur de dicter au laïc ce qu'il doit faire ou dire ».

Ces paroles d'encouragement confortent notre vocation de salésien laïc et nous pressent de prendre nos responsabilités au service des jeunes et des familles, surtout les plus fragiles.

René Dassy, salésien coopérateur



Cette lettre fait suite à une rencontre du Saint-Père avec les membres de la Commission pontificale pour l'Amérique latine, réunie en mars de cette année en assemblée plénière sur le thème « l'engagement indispensable des laïcs dans la vie publique ».

Il leur parle de la « tentation » du cléricisme qui « non seulement annule la personnalité des chrétiens, mais a tendance à diminuer et dévaloriser la grâce baptismale, mise par l'Esprit Saint dans le cœur de notre peuple. »

« Ce n'est pas au pasteur de dicter aux laïcs ce qu'ils doivent dire ou faire dans les divers domaines de la vie publique. « Ils le savent bien et mieux que nous », affirme le Pape dans sa lettre qui redéfinit le rôle et la mission du fidèle laïc dans un monde « plein de contradictions ». A ses côtés, le pasteur, appelé à « encourager, accompagner et stimuler » le fidèle en promouvant dans son cœur « la charité et la fraternité, le désir du bien, de vérité et de justice, sans jamais perdre de vue que le pasteur est pasteur de tout un peuple, et ce peuple il doit le servir de l'intérieur ».

Les laïcs protagonistes de l'Église et du monde

« L'Église n'est pas une élite de prêtres, de consacrés et d'évêques, mais forme, avec les fidèles laïcs, tous ensemble, le peuple de Dieu. Oublier cela, met en garde le Pape, « entraîne des risques notamment celui de « déformer – tant au niveau de notre expérience personnelle que communautaire – le ministère que l'Église nous a confié ». De rappeler, par la même occasion, que personne n'a été baptisé prêtre ou évêque : « Nous sommes tous entrés dans l'Église en tant que laïcs. Le premier sacrement, qui a scellé à jamais notre identité et dont nous devrions être fiers à jamais, est le baptême. (...) Nous avons tous été baptisés laïcs », rappelle-t-il.

Les fidèles laïcs sont « les protagonistes de l'Église et du monde ». En tant que pasteurs, poursuit

le Pape, « nous sommes appelés à les servir et non à être servis par eux, qui signifie nous engager en leur ouvrant les portes, en travaillant avec eux, en partageant leur rêves, en réfléchissant et priant avec eux » ; et « jeter sur la ville et tous leurs lieux de vie un regard contemplatif, un regard de foi, pour y découvrir Dieu qui habite dans leurs maisons, dans leurs rues, sur leurs places ».

Non à l'uniformisation

Non à toute « uniformisation du laïcat », en le traitant comme un simple « mandataire ».

Cet autre élément est pour le Pape « le résultat d'une manière incorrecte de vivre l'ecclésiologie proposée par Vatican II ». Car il limite toutes les initiatives et tous les efforts, et « toutes les audaces qui sont nécessaires pour faire arriver la bonne nouvelle de l'Évangile jusque dans les secteurs de la vie sociale et politique ». Loin de donner de l'impulsion aux différentes contributions et propositions, cette attitude, estime-t-il, « éteint peu à peu le feu prophétique dont L'Église entière est appelée à témoigner », oubliant que « la visibilité et la sacramentalité de L'Église appartiennent à tout le peuple de Dieu (cf. *Lumen gentium*, nn. 9-14), et non à une seule poignée d'élus et de personnes éclairées ».

Il n'y a pas les fidèles laïcs tout court et les laïcs engagés. Dans sa lettre, le Pape regrette la tendance assez répandue en Amérique latine, de croire que « le laïc engagé est celui qui travaille dans les œuvres de l'Église et/ou dans les affaires paroissiales ou diocésaines, sans trop réfléchir à comment un baptisé a besoin d'être accompagné dans sa vie civile et quotidienne ; comment, dans ses activités quotidiennes, avec les responsabilités qu'il a, il doit s'engager en bon chrétien dans la vie publique ». Sans nous en rendre compte, relève-t-il, nous avons créé cette élite, oubliant ou négligeant « le croyant qui, tant de fois, brûle son espérance dans sa lutte quotidienne pour vivre sa foi ».

Pour de nouvelles formes d'organisation et célébration de la foi

Le laïc, par sa nature même et son statut, parce que plongé dans le cœur de la vie sociale, publique et politique, parce que participant à des formes culturelles en constante évolution, a besoin de nouvelles formes d'organisations et de célébration pour entretenir sa foi. Face aux rythmes de la société actuelle, les pasteurs sont donc invités à « imaginer des espaces de prière et de communion avec des caractéristiques innovantes, plus attrayantes, et significatives pour les populations urbaines ».

Et enfin, le Pape trouve « illogique, voire impensable » que les pasteurs puissent croire « avoir le monopole sur les solutions à apporter aux multiples défis que nous réserve la vie contemporaine ». Il leur suggère plutôt de se ranger aux côtés des fidèles, de prendre parti pour eux « en les accompagnant dans leurs recherches et stimulant cette imagination capable de répondre aux problèmes actuels, et en discernant avec eux et jamais pour eux ou sans eux ».

(Reportage d'Isabelle Cousturié sur aleteia.org)

**« Les saints ne sont pas des surhommes, ni ne sont nés parfaits.
Quand ils ont connu l'amour de Dieu, ils l'ont suivi, au service des autres. »**

Pape François

MESSAGE DU RECTEUR MAJEUR PÈRE ÁNGEL FERNÁNDEZ ARTIME

JE RÊVE D'UNE FAMILLE SALÉSIENNE



QUI PORTE EN SON CŒUR LES PLUS PAUVRES

Un autre de mes rêves pour la Famille Salésienne et les amis de Don Bosco du monde entier, fruit de ce Bicentenaire que nous avons vécu comme une année de grâce du Seigneur, est ce qui a été sa règle de vie : ***porter en son cœur les plus pauvres, spécialement les enfants, les adolescents, les jeunes, les plus défavorisés, les plus désavantagés.***

En vous écrivant, j'ai encore devant les yeux et dans mon cœur la visite de dix-huit jours que j'ai vécue en Sierra Leone où j'ai pu toucher du doigt quelques réels motifs d'un vrai et profond bonheur : les enfants arrachés à la rue, les petites filles libérées de l'exploitation sexuelle qui les enchaînait, les enfants et les jeunes orphelins de l'Ébola. Les voir tous dans la maison salésienne de Freetown, et voir que leurs vies ont désormais un nouvel horizon, m'a fait éprouver la même joie qu'éprouvaient Don Bosco au Valdocco et Marie Mazzarello à Mornèse, avec leurs premiers jeunes.

En visitant la prison pour mineurs de la capitale, j'ai pu rencontrer 10% des détenus (160 sur 1600) dont plus de 1200 jeunes entre 18 et 25 ans ; et j'ai éprouvé les mêmes sentiments que Don Bosco lorsqu'il visitait la prison centrale de Turin, la « Generala ».

Lorsqu'à Accra, capitale du Ghana, j'ai rencontré nos Sœurs FMA et les enfants recueillis dans leur maison, et rencontré aussi, au « Centre Don Bosco », les enfants et les adolescents victimes des trafiquants de vies humaines, j'ai éprouvé une très grande émotion : je n'ai pas manqué alors de remercier le Seigneur qui nous donne la grâce, comme Famille Salésienne, d'être un rayon de lumière au milieu de toutes ces ténèbres.

À Addis-Abeba - Mekanissa (Éthiopie), j'ai rencontré les 500 enfants qui chaque jour peuvent trouver à manger chez nous et fréquenter l'école. J'ai salué les enfants arrachés à la rue et qui apprennent un métier. J'ai pu voir aussi les 28 jeunes qui viennent quotidiennement de la rue pour se nourrir, passer du temps avec des amis et avec les Salésiens ; ils ont ainsi l'opportunité de décider de retourner à leur vie de vagabondage ou de rester ici faire partie des jeunes élèves de la maison. Mon cœur battait à l'unisson de celui de Don Bosco qui portait sûrement toutes ces situations en union avec Jésus et qui continue à nous demander d'aller à la rencontre des plus pauvres.

C'est pour cette raison, chers frères et sœurs de notre Famille et Amis de Don Bosco, que je vous répète, une fois de plus, ma conviction que *les plus pauvres sont notre raison d'être comme Famille Salésienne dans l'Église, et que notre dévouement à leur égard est notre raison de vivre.*

Je suis convaincu de l'importance extrême du témoignage de nombreux confrères qui donnent leur vie chaque jour, avec une vraie passion, en éduquant et en évangélisant les jeunes. Je suis convaincu que nombreuses sont les Présences salésiennes qui se tournent avec prédilection vers les plus pauvres.

Je rends grâce au Seigneur pour tout cela et je vous le répète : Frères et Sœurs, nous devons « aller plus loin » encore. Nous devons tous avoir un cœur comme celui du Bon Pasteur, comme celui de Don Bosco, des saints et saintes de cette Famille religieuse qui vise à donner le meilleur d'elle-même en faveur des jeunes. Nous devons unir notre engagement en ce domaine à celui de toutes les personnes de bonne volonté.

Le pape François dit dans son message aux religieux :

**« Réveillez le monde,
illuminez-le par votre témoignage prophétique et à contre-courant. »**

Je crois vraiment que la méthode salésienne pour illuminer le monde d'une manière prophétique et à contre-courant est bien enracinée en nous tous et dans toutes nos maisons. N'ayez pas le moindre doute qu'en vivant et en travaillant ainsi, même sans faire de grands discours, le message interpelle grandement avec la force du témoignage. Et n'en doutez pas non plus : en vivant ainsi, les moyens ne nous manqueront pas pour atteindre les plus pauvres. Rappelons-nous la grande confiance de Don Bosco en la Divine Providence.

S'il en est ainsi, que nous reste-t-il encore à faire ? La réponse est de continuer à marcher dans cette direction. Et ce, tant que chaque Salésien, chaque Fille de Marie Auxiliatrice, chaque laïc de la Famille Salésienne de chacun des trente Groupes qui forment aujourd'hui ce grand arbre issu du charisme de Don Bosco, souffre au plus profond de son âme qu'un garçon pauvre ou une fille pauvre ne puissent trouver leur place dans une maison salésienne, et souffre de ne pas pouvoir aider un garçon ou une fille pauvre qui a besoin de nous. Si notre cœur ressent cela, nous trouverons toujours des solutions et nous serons toujours très fidèles au choix préférentiel des jeunes les plus pauvres.

Dans « *Evangelii Gaudium* », le Pape François cite un Père de l'Église, saint Jean Chrysostome, qui dit : « *Ne pas faire participer les pauvres à ses propres biens, c'est les voler et leur enlever la vie. Ce ne sont pas*

nos biens que nous détenons, mais les leurs » (EG 57). Le Pape nous rappelle la globalisation de l'indifférence qui nous rend « incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres », dans « une culture du bien-être [qui] nous anesthésie » (EG 54). Il nous demande très fortement de bien faire attention à la « culture du déchet » que nous avons socialement mise en route et où « les exclus ne sont pas des exploités, mais des déchets, des restes. » (EG 53)

À la lumière de cette affirmation, également fondamentale et essentielle de notre charisme, je vous dis, mes Chers Amis, que si nous marchons dans cette direction, nous n'avons pas besoin de nous soucier de l'identité de notre mission ni de notre fidélité : nous sommes sur la bonne route.

Je vous bénis tous. Et que le Seigneur continue à remplir nos vies de la plénitude qui NE VIENT QUE DE LUI.

Message - Avril 2016

Témoign



Nous retrouvons dans cette rubrique le témoignage de Ginette, Salésienne coopératrice du groupe local de Huy-Ampsin et catéchiste. Le caté, un lieu de parole et d'écoute...

Un baptême de jeune

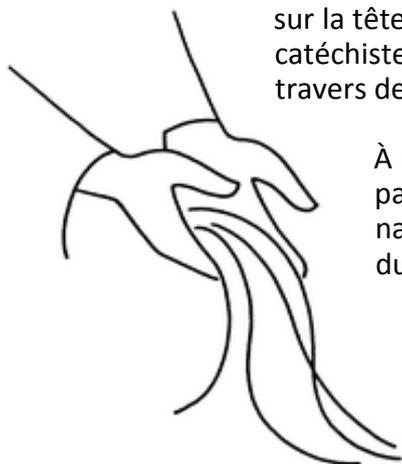
Voici déjà une première année de catéchèse terminée pour notre nouveau groupe, année très riche en échanges réciproques, année très riche en émotions aussi. En effet, Nicole et moi avons eu la chance et la très grande joie de vivre le baptême d'une de nos jeunes âgée de 12 ans.

À un baptême bébé, ses parents avaient préféré lui laisser le choix, choix qu'elle a donc fait personnellement l'année passée.

En guise de préparation, notre curé lui avait alors proposé d'intégrer notre groupe de caté.

C'est au mois d'avril qu'a eu lieu cette belle célébration pleine de sens et de gestes forts.

Personnellement, j'en retiendrai surtout un. C'était au moment de lui verser de l'eau sur la tête, le prêtre nous a demandé à ses parents, parrain et marraine et à nous ses catéchistes, de croiser nos mains droites sous son front, faisant ainsi couler l'eau au travers de nos mains.



À ce moment, nous nous sommes vraiment sentis responsables de ce qui se passait, partie prenante de cette grande étape de sa vie chrétienne. Tout prenait un sens profond qu'on ne ressent peut-être pas de la même façon lors du baptême d'un bébé.

Ce baptême a officialisé cette enfant comme enfant de Dieu, il nous a aussi fait grandir avec elle dans notre rôle d'éducatrices, dans notre rôle de chrétiennes nous faisant réaliser plus concrètement qu'un baptême a vraiment du sens non seulement pour le baptisé, mais aussi pour ceux qui l'entourent.

Ginette COLLET avec Nicole DUPIRE
Salésiennes coopératrices
Catéchistes

Lorsque le SUD rencontre le NORD

Visite de Franz et Lucie à Grand-Bigard.

Le 12 mars 2016, Franz est invité à **assister aux promesses de Coopératrices de Carine et Myriam à Grand-Bigard, en Flandres ainsi qu'à l'installation du nouveau conseil provincial de la Province de Belgique-Nord**. N'étant pas expert en compréhension du néerlandais, il me propose de l'accompagner puisque la langue de Vondel n'a pas de secret pour moi. Nous voilà donc en route par une journée ensoleillée.

Reçus très cordialement par les Sœurs à l'internat et après la présentation de chacun, café, jus de fruit, biscuits, photo nous sont gracieusement proposés. Pendant que Franz échange, en français, avec Noemi Bertola, notre coordinatrice mondiale ainsi qu'avec le Père Guiseppe Casti et Sœur Leslye Sandigo, délégué et déléguée auprès du conseil mondial, J'ai ainsi l'occasion de faire connaissance et de m'imprégner de l'atmosphère. En conversant avec l'un(e) et l'autre, je me rends compte que les liens sont distendus par manque de grand rassemblement et les distances car il semble ne pas y avoir beaucoup de Centres locaux. Les coopérateurs de Belgique Nord n'ont pas la chance, que nous avons, de partager un week-end annuel.

Nous sommes ensuite invités à prendre part à l'Eucharistie. Quel grand moment ! Tout est réglé comme du papier à musique et c'est le Christ qui

est le seul point de mire de la célébration, Don Bosco et Marie-Dominique ne sont présents qu'au moment des promesses ce qui diffère de chez nous me semble-t-il.

Viens alors le temps convivial du buffet-repas, véritable régal, où nous avons encore l'opportunité de nouer contact avec d'autres personnes qui de temps en temps s'expriment même très bien en français, une chance pour Franz...

Et voilà que l'on nous annonce qu'il y a encore une surprise : la présence parmi nous de Monseigneur Van Looy, Évêque de Gand, qui a participé au Synode sur la Famille à Rome. Il se prête à une interview, réalisée sur le modèle d'une émission télévisée bien connue en Flandres, où l'interviewé dispose exactement de 7 minutes pour répondre à chaque question ; ce délai écoulé, qu'il ait fini ou pas, on l'interrompt.

Mais le temps passe trop vite et c'est déjà le moment pour nous de prendre congé de nos hôtes avec la promesse de se revoir et de rester en contact.

Merci aux Salésiens Coopérateurs néerlandophones pour cette belle journée. Je pense qu'il serait bénéfique de les inviter à nos W-E annuels à Farnières, du moins la Coordinatrice, afin de tisser des liens durables avec le Nord du Pays. Cela serait un enrichissement pour tous !



Lucie Lasseel
Salésienne coopératrice

Le Conseil Provincial
de Belgique Nord
avec les représentants
du Conseil Mondial

Un retour aux sources...

Pâques 2016 ...

quelques membres de 3 centres salésiens coopérateurs quittent la Belgique ... direction Les Becchi ... pour rejoindre Don Bosco ... racine de leur agir de coopérateur salésien. Voici un bref compte-rendu de leur pélé .

Nous démarrons à **17** au départ de :

Farnières avec Sr Stella, Hervé Midré, Michelle, Karl, Madeleine, Nicole (qui nous vient d'Ampsin), Marc, et Joseph Bodson.

Ganshoren avec Pierre et Anne Marie, Nicole, Olivier et Jeannine (dite JV).

Braine-le-Château avec Jean-François, Laurence et Maxime Toussaint et avec Jacqueline Cartigny

Nous avons établi notre QG à la maison natale de Dominique Savio à San Giovanni. Sr Stella nous fait visiter la région natale de sa vocation. Au fil des jours, la vie de Don Bosco se redessine devant nous ...

1^{er} jour

La **ferme Moglia** (où DB est envoyé à cause de l'hostilité de son demi-frère Antoine), nous y faisons un lunch garden sous le regard amusé d'une statue de Don Bosco.

Nous visitons le « **Colle Don Bosco** » situé aux Becchi où Octavio (SDB) nous fournit des fascicules en français afin que la visite des lieux se raconte d'elle-même.

Nous visitons la petite maison où vécut Jean Bosco de 2 ans à 16 ans.

Sur le mur du fond de **l'église supérieure** une statue du Christ Ressuscité de 3 tonnes, de 8 mètres de haut nous ouvre ses bras (ouverture de 6 m !)

Nous sentons *tout* le poids de l'accueil que Don Bosco nous réserve ...



Pour matérialiser cet accueil, Octavio nous mène en Fiat Panda (viva Italia !) jusqu'à **Castelnuovo** lieu de baptême de Don Bosco.

Revenons sur terre ... passage à la cantina del Freisa et voilà les caves de nos voitures remplies et prêtes à emplir nos caves de Belgique.

Direction **Capriglio** au musée de maman Marguerite...

Pour clôturer la journée ... messe au Colle où les compagnons d'Emmaüs reconnaissent Jésus à la fraction du pain et où nous avons reconnu Don Bosco au travers de l'accueil, de la fraternité, de la convivialité dans les différents lieux salésiens traversés.

Les voyages cela creuse ... commande de 15 pizzas ... fêtons dignement l'anniversaire de Hervé.

2^{ème} jour

Après un départ digne de pigeons voyageurs tournant dans le ciel (et à notre niveau faisant plusieurs tours du *même* rond-point), nous finissons par trouver la route de **Mornèse**.

Nous rencontrons Sœur Luigina Silvestrin, le regard éclairé et rayonnant. Don Bosco est vivant aujourd'hui, nous l'avons rencontré à *travers* elle ...

3^{ème} jour

Chieri ... visite du séminaire et du **café Pianta** ... où DB a travaillé et dormait en-dessous de l'escalier pour gagner quelques sous. Puis direction le **Valdocco**, à Turin. Toujours impressionnant le lieu d'où Don Bosco est parti pour construire son œuvre.

4^{ème} jour

Lever 5h. Départ 5h 45' direction Belgique.

Sauf pour la famille Toussaint et Jacqueline qui en profitent pour visiter Chieri et rencontrer le Père Hubert (Geelen) en plongeant dans un **oratoire salésien**. Un souper crêpes y est organisé pour récolter des fonds pour le voyage au JMJ de Cracovie en août prochain.

Petit partage/bilan**Avec quoi suis-je venu ?**

Besoin de faire une pause ressourçante.

Joie d'être ensemble – ... pour certains c'était la 1^{re} fois au pays de DB ...

Qu'ai-je découvert ?

Un morceau de Ciel - une énergie – un bien-être ensemble – une convivialité.

Quel projet prend naissance au départ de cette expérience ?

- Je ne sais pas encore ... laissons digérer ...
- Ma perspective (horizon) de chrétien s'est étendu(e) ...
- Une motivation ... une détermination dans mon agir salésien.

Projet ?

Découvrir Saint François de Sales
au congé de Pâques 2017

... vous venez avec nous ?!

Laurence Vanspeybroeck-Toussaint



Marie-Dominique MAZZARELLO... nous écrit !



Dans cette rubrique, Sœur Marie-Louise, déléguée fma au Conseil Provincial nous propose de mieux connaître Ste Marie-Dominique Mazzarello, cofondatrice avec Don Bosco de l'Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice.

Voici un extrait d'une lettre envoyée par Marie-Dominique
À sœur Marianna Lorenzale
Recommandations et conseils opportuns à la jeune sœur,
dont quelques-uns dans un style allégorique.

Nizza Monferrato, janvier 1881

Ma bonne sœur Marianna,

J'ai reçu ta lettre et je me rends compte que tu continues à être joyeuse et cela me console, il n'est pas nécessaire de pleurer pour avoir bon cœur. Le Seigneur ne compte pas les larmes, mais bien plutôt les sacrifices que nous faisons pour lui de tout cœur. Donc sois joyeuse même si tu ne peux pas pleurer lorsque tu éprouves quelque ennui, car, c'est encore mieux ainsi.

Je me rends compte que ton jardin et tes champs ont besoin de beaucoup de choses que, pour le moment, il est impossible d'avoir, mais reste tranquille, un peu à la fois tout s'arrangera. Cependant toi, fais tout ce que tu peux et puis tu verras que tout ira bien.

Ce qui importe le plus, c'est que tu sois attentive à tenir le petit jardin de ton cœur bien arrangé. De temps en temps, tu dois y jeter un coup d'œil pour voir si quelques mauvaises herbes n'étouffent pas les autres bonnes plantes, tu me comprends ?

...

Tu diras à sœur Pestarino, à sœur Sampietro et à sœur Alessandrina que je n'oublie personne, surtout dans mes prières. Soyez toutes joyeuses, envoyez-moi de bonnes nouvelles.

Dieu te bénisse ainsi que ta

*Très affectonnée dans le seigneur la Mère
 sœur Maria-Mazzarello*



MOT D'ENFANT

Une petite fille parlait des baleines avec son professeur.

Le professeur a dit qu'il était physiquement impossible pour une baleine d'avalier un homme, parce que même s'il est un très grand mammifère, sa gorge est très petite.

La petite fille a affirmé que Jonas avait été avalé par une baleine.

Agacé, le professeur a rappelé que la baleine ne pouvait avalier un homme, c'était physiquement impossible...

La petite fille a dit : "Quand je serai au ciel, je vais le demander à Jonas."

Le professeur a demandé : "Que faire si Jonas est en enfer ?"

La petite fille a répondu : "Alors, vous lui demanderez !"





Rubrique : Habiter la cité

Parcourir des chemins

Anna Rita Cristaino

Proposé par Sœur Anne Marie Deumer, fma

Abstrait

La rubrique, *Habiter la cité*, se veut d'être une invitation à regarder nos villes, nos centres habités comme des espaces où, l'on peut chaque jour, lire le passage de Dieu et se mettre à l'écoute de son dialogue continu avec l'humanité.

Pour nous habiter la cité, en effet, signifie d'être là où les hommes et les femmes demeurent, c'est rester à proximité du cœur palpitant de la vie des humains. Habiter c'est rester au milieu du peuple et en respirer les anxiétés et les souffrances et en étreindre les rêves et les désirs. C'est vivre et rester en relation, en comblant des espaces entiers de solitude. Etre dans la ville c'est aussi parcourir les rues, traverser les ponts, respecter des espaces verts, sans nous laisser intimider par qui construit des murs toujours plus hauts pour bien marquer les frontières et les divisions.

Parcourir des chemins

Dans les milliers de diversités que nous rencontrons dans les villes où nous habitons, nous nous trouvons face au défi de parcourir des voies à double sens pour tisser un dialogue qui inclut notre être, notre identité, nos rêves pour l'avenir, notre compréhension du bien commun, notre volonté de le construire ensemble.

Le Pape François emploie souvent des métaphores qui rappellent la cité ! Il nous invite à regarder les périphéries en un regard unique et dans une optique inclusive. Des périphéries réelles et authentiques, lieux où bien souvent les gens vivent dans des ghettos, mais aussi des périphéries existentielles, là où se trouvent les trop nombreuses victimes de la marginalisation et de

l'abandon. Aller dans les périphéries, parcourir des chemins qui nous « décentralisent » est un appel à habiter l'existence précaire de tant de femmes et d'hommes de notre temps, en nous approchant de leurs blessures, bien conscients que la même fragilité nous habite convaincus que, nous pourrions faire de notre vie un chef-d'œuvre, seulement si nous en acceptons le provisoire et la limite.

Cheminer par les routes et les rues de nos villes et de nos villages, nous permet de voir le monde qui nous entoure dans une optique bien précise. Cela nous rapproche de ce petit bout de terrain que nous sommes appelés à habiter. Traverser les quartiers, nous arrêter sur les places, jouir du panorama, peuvent être autant de métaphores de notre attitude par rapport au monde et de ceux qui l'habitent : aller à la rencontre de l'autre, nous mêler à l'humanité qui de plus en plus souffre de la solitude de « ne pas en être », partager et travailler ensemble pour le bien commun et pour un développement durable.

Parcourir les rues nous donne la possibilité de nous ouvrir aux autres, de mettre en pratique des actions pour le bien-être. Des actions pour chercher à aimer en toute occasion comme Dieu aime.

Quels chemins prendre ?

Un premier chemin nécessaire est de prendre conscience du lieu où l'on est et avec qui l'on est. Parfois il nous paraît évident de connaître notre quartier ou notre ville, parce que nous y avons toujours vécu, mais justement cela ne nous aide pas à y percevoir les changements. Des familles et

des jeunes sont arrivés de différentes parties du monde, tandis que d'autres qui habitaient près de chez nous ont choisi d'autres quartiers, d'autres villes. Le paysage aussi a changé. Les vertes campagnes, les prairies ont fait place à des appartements et à de maisons ou à d'autres structures de type varié. Les écoles, les centres commerciaux, les restaurants, les magasins, les bars, tout change. Et celui qui continue à y vivre se rend compte que lui aussi pourrait avoir changé sans en avoir conscience, ou alors de ne pas s'être laissé toucher par le changement.

S'identifier

Habiter la cité est s'immerger dans la réalité avec ses problèmes – les pauvres, les marginalisés, les nécessiteux – et ses possibilités de bien. C'est aussi la voie du quotidien qui, comme salésienne, nous appartient. L'histoire concrète ce n'est pas seulement un lieu sociologique, mais c'est un lieu théologique qui ne se choisit pas, mais qui s'assume, reconnu comme lieu de foi en priorité. Notre vie quotidienne est habitée par l'initiative de l'Esprit.

Repartir des émotions, de tous les sens dont nous sommes porteurs, de la beauté, de la matière, de la lumière naturelle, de l'air ; sentir, écouter les différents sons, les sensations nous permet d'entendre la « répercussion » de la cité et d l'humanité qui chaque jour choisit de dire oui à la vie. Il serait beau d'apprendre à écouter les lieux et les personnes, en donnant à notre temps son juste rythme, bien souvent la vitesse inutile ne laisse pas de place à l'écoute, considérée comme une perte de temps.

Parcourir les routes, car le défi est pour tout le monde d'articuler vérité et altruisme dans le sens de la communion, de l'écoute et de la rencontre, non pas de l'exclusion, de l'arrogance et de l'auto-suffisance.

Tout ceci nous porte à repenser aux différentes catégories de la citoyenneté, de l'accueil de l'étranger, de l'hospitalité, afin de trouver le sens à donner à la cohabitation civile, au rêve que chacun voit dans le futur de nos sociétés, pour chercher la

juste qualité à donner à notre vie et à celle des générations futures.

Une évidence : nos pas marchent sur une route, mais notre cœur bat pour le monde entier.

Vivre au cœur de la cité pour être dans le cœur de Dieu.

En nous inspirant de ce que disait Madeleine Delbrel qui elle, avait fait de la rue son champ de mission, nous aussi nous pourrions dire que à chaque coin de rue il y a de petites guerres comme dans le monde il y a de grandes guerres, et que choisir la guerre ou la paix dépend de nous. « Nous, gens de la rue – disait la religieuse française- nous croyons de toutes nos forces que cette route, ce monde où Dieu nous a mis, est pour nous le lieu de notre sainteté. Nous croyons que rien de ce qui nous est nécessaire ne nous manque, car si ce nécessaire nous manquait, Dieu nous l'aurait déjà donné !

« Nos villes sont devenues des déserts par manque d'amour, par manque de sourire. Il y a tant de divertissements, tant de choses pour perdre son temps, pour faire rire, mais l'amour manque. Le sourire d'une famille est capable de vaincre ce désert de nos cités. C'est ça la victoire de l'amour de la famille. Aucune ingéniosité économique et politique n'est capable de remplacer cet apport de la famille. »

Le Pape François à l'audience générale sur la Place Saint Pierre, le 9 février 2015

Anna Rita Cristaino, fma

L'HISTOIRE DE GIOVANNI CAGLIERO (1838 – 1926)

SALÉSIEEN – ÉVÊQUE MISSIONNAIRE – CARDINAL



LES EXPÉDITIONS MISSIONNAIRES À TRAVERS L'ARGENTINE ET LE CHILI

Expédition missionnaire sur le Rio Negro (1885)

Du 3 au 29 novembre 1885, Monseigneur Cagliero, à peine installé dans son fief de Viedma, organise une mission exploratoire de 400 km à l'intérieur des terres en remontant le Rio Negro. Il est accompagné de l'infatigable Don Milanésio, d'un catéchiste, de deux coadjuteurs, d'un guide et de dix chevaux. Il faut s'imaginer Don Cagliero enfiler des bottes, se draper du poncho, mettre ses insignes épiscopaux dans ses poches et ranger dans une valise les objets sacrés et les vêtements nécessaires au culte.

Les régions qu'ils découvrent sont parsemées d'habitations d'indiens miséreux et de colonies naissantes d'immigrés italiens. C'est surtout le royaume des moutons, des bovins et des chevaux. Il aurait fallu de nombreux missionnaires pour couvrir ces colonies lointaines et dispersées. Mais courageusement et paternellement, Monseigneur Cagliero conduit cette petite compagnie à la grande conquête des âmes voulue par Don Bosco.

Ils rencontrent ainsi la tribu Linarès, les colons et les indiens de Cubana, Angostura, Conesa, Turco et Pringlès. Les aventures scabreuses ne manquent pas : chutes dans l'eau, chute de cheval, course après les chevaux échappés, faim et soif, nuit à la belle étoile dans un climat peu hospitalier.

Mais l'évêque est accueilli avec respect et vénération. Les missionnaires enseignent le catéchisme, bénissent des mariages, baptisent les enfants et parfois, l'évêque confirme. Pour la première fois sous ces cieux, à l'ombre des arbres, la messe est célébrée.

On peut dire que cette première expédition exploratoire prépare Giovanni Cagliero aux grandes expéditions missionnaires qu'il envisage d'entreprendre plus tard dans ces vastes territoires qui lui incombent.

Manifestation de dévotion à Marie Auxiliatrice

Quelques temps après son retour à Viedma, le 20 décembre 1885, Monseigneur Cagliero procède à la bénédiction de la petite église-cathédrale. Il accueille le général Winter en grande tenue, au son des trompettes du 5ème régiment de cavalerie. L'après-midi, une procession triomphale est organisée en l'honneur de Marie, sous le vocable de « Vergine della Mercedes » ; le général lui-même et les autorités civiles portent la statue sur leurs épaules, au milieu des chants et des prières. Un véritable triomphe pour la Reine des Cieux. Le général Winter, impressionné par cette ferveur, réaffirme son estime à l'évêque et réitère son soutien aux œuvres humanitaires des salésiens.

En peu de temps, le christianisme fleurit en ces contrées lointaines et, pour la fête de Don Bosco le 24 juin 1886, Don Cagliero peut lui faire état de 1300 baptêmes, d'environ 4000 communions et de 200 communions mensuelles parmi les enfants des écoles salésiennes. De plus, l'action missionnaire en milieu immigré commence, comme par osmose, à porter des fruits significatifs auprès des indiens.

Le 9 juillet 1886 se présente à Monseigneur Cagliero un des fils du cacique Sayuhueque pour lui

faire part de l'admiration de sa tribu : 1700 personnes dont 800 Yanunce. Il demande qu'un de ses frères cadets soit éduqué par les salésiens et qu'un prêtre soit dédié à sa population car, vivant parmi les chrétiens, ils désirent aussi être éduqués.

Le 24 octobre, en la cathédrale, 23 jeunes de l'escadre nationale de Patagones sont admis à la communion, après avoir été baptisés et confirmés. La cérémonie fait une forte impression sur l'assemblée.

Le lendemain, se présentent 24 autres indiens en guenilles, de 30 à 40 ans. Ils portent les marques profondes des fers d'esclavage d'une autre époque. A ceux-ci, Monseigneur Cagliari fait cadeau de manteaux pour les couvrir décentement. Cette action émeut la population et le commandant de la garnison militaire déclare avoir admiré la grandeur du christianisme, la beauté et l'utilité de l'Eglise catholique.

Relations avec la terre natale

Un des rôles du Vicaire Apostolique de Viedma est de garder le contact avec la Congrégation salésienne et avec l'Eglise en Italie. Voici un exemple qui fait penser aux parrainages d'enfants du tiers-monde que l'on pratique aujourd'hui : de jeunes indiens, appartenant à des tribus dispersées par l'armée argentine, travaillent à Patagones au service de familles immigrées. A leur baptême, il leur donne le prénom du pape et de donateurs illustres, sans oublier de se faire photographier avec eux pour envoyer leurs images à leurs bienfaiteurs italiens.

De plus, Giovanni Cagliari entretient des contacts épistolaires réguliers avec Don Bosco. A cette époque, il écrit filialement à son maître : « Nous vivons heureux à Carmen di Patagones et à Viedma. Les salésiens et les salésiennes ont travaillé toutes ces années et obtenu de beaux résultats dans nos quatre collèges. Quant à moi, je trouve mes délices en laissant ma romantique résidence épiscopale de Viedma pour traverser le fleuve à la barque et aller visiter les écoles où règnent une connivence et une simplicité enfantines. Cela se passe de la même façon dans les deux écoles proches de ma résidence épiscopale. »

Monseigneur Cagliari écrit aussi à Don Bosco : « Avec les autorités civiles et militaires, la situation s'améliore toujours, parce que nous y mettons des gants. Il y a 6 ans que les salésiens se sont engagés en Patagonie et ce furent 6 années de batailles, de calomnies et de victoires remportées au prix de sacrifices et de désagréments. Mais s'il n'en était pas ainsi, notre vie ne serait pas la vie de missionnaire. »

Expédition de l'Atlantique au Pacifique, à travers les Andes(1886)

Pour Monseigneur Cagliari, le temps est venu d'aller visiter son territoire aux pieds des Andes, de franchir la chaîne de montagnes et de se rendre au Chili. En ce temps-là, il n'y a pas d'avion pour transporter les voyageurs d'un point à l'autre de la terre en sillonnant le ciel. Pour ce voyage de Patagones à Valparaiso, il faut d'abord emprunter le train et ensuite le cheval. Monseigneur Cagliari sait qu'il part pour quelques mois et qu'il doit parcourir plus de 1500 km par monts et par vaux.

Le 14 novembre 1886, à 7 h du matin, l'équipage monte dans le train pour 500 kilomètres jusqu'à Chichinal afin d'instruire la tribu du cacique Shayueque. Le travail apostolique dure deux mois : catéchèse, baptêmes, saintes messes, confirmations, mariages. Les fils de deux caciques reçoivent le baptême et, ce faisant, renoncent à la polygamie.

Sur la rive gauche du Rio Negro, à différents endroits, sont baptisés environ 70 adultes, en plus des enfants ; Monseigneur Cagliari les confirme et bénit 20 mariages. Ils atteignent ainsi la ville « Général Roca ». Mais l'entreprise la plus terrible reste à faire : traverser les Andes vers le Chili, avec 6 confrères, pour fonder la première maison à Conception.

L'accident du cavalier

Monseigneur Cagliero est attendu à Conception du Chili au début de mars 1887. Il y a urgence car l'évêque désigné, Monseigneur Blait, n'est pas encore consacré et quelques clercs doivent recevoir les ordres sacrés ; il s'agit aussi de solenniser la semaine sainte.

La première partie du voyage se passe bien. De petites oasis de chrétiens naissent ou renaissent tout au long des 1200 km parcourus par les missionnaires pèlerins. Ils ont vaincu des descentes effrayantes et des ascensions harassantes, franchi les gués de fleuves tumultueux, larges et profonds et se sont frayé des chemins à travers broussailles et pierrailles.

Hélas, le 3 mars 1887, dans la sierra de Mala Chonhuello, le cheval de l'évêque, piqué par un frelon, se cabre et s'emballé : la selle fait une embardée, glisse et entraîne le robuste cavalier. Agrippé à la bride et invoquant la Vierge, Monseigneur Cagliero fait tout pour tenir bon. Le cheval se précipite vers la pente d'un ravin vertigineux. Le cavalier ne perd pas son sang-froid et saute là où le sentier lui semble plus large et moins caillouteux. Il a la vie sauve, mais la chute a été terrible. Tombé lourdement au sol, il reste sans voix. Les confrères sont accourus pour le secourir, mais ils se sentent bien dépourvus quand ils croisent son regard où transparaît sa souffrance mais aussi « sa force d'âme et son héroïque espérance ». Deux heures d'angoisse terrible... et dans un endroit perdu au milieu de nulle part !

Finalement, il parle : « Allez, allez ! Pourquoi pleurer ? Haut les cœurs ! Le Seigneur l'a voulu ainsi ! Marie Auxiliatrice, priez pour moi ! »

Triste bilan : deux côtes cassées avec fracture ouverte, beaucoup de fièvre, impossibilité de procurer le moindre soin approprié, danger de mort permanent. Dès que cela est possible, Monseigneur Cagliero est déposé sur une civière improvisée avec des draps et couvertures des chevaux, et il peut boire quelques gorgées du vin réservé pour la messe ! La douleur était cuisante et tout mouvement est source de tiraillements dans la cage thoracique. Mais le prélat considère que cela fait partie des aléas de la vie de missionnaire et il plaisante même sur son état pour déridier l'atmosphère. Par exemple, ayant perdu le bagage contenant ses chaussures à boucles et ses bas violets, il admet avec humour « qu'il se résignera à faire son entrée triomphale au Chili... en pantoufles ».

Dès que cela devient possible, on l'attache tant bien que mal sur la croupe d'un cheval plus calme. Après avoir encore franchi le gué de deux rivières, la petite troupe parvient à la propriété d'un certain Luca Becerra. La forte constitution du salésien, aidée de potions, décoctions d'herbes médicinales et de remèdes sylvestres, lui permet de vaincre le mal. Après une semaine, il administre déjà la confirmation dans une chapelle improvisée.

Monseigneur Cagliero au Chili

Le 24 mars arrive du Chili un salésien, Don Evasio Rabagliati. Le 28 mars, ils reprennent la route en traversant un pays tout aussi difficile que jusqu'alors. Arrivés à Malbarca, l'expédition est reçue dans la grande ferme du sieur Gioacchino Lantagno. Là, un père franciscain provenant de Chillan à 100 km de là est venu à sa rencontre.

La visite d'un évêque est, à cette époque, un événement grandiose, surtout que ce prélat-ci avait risqué sa vie pour atteindre le Chili par les Andes afin d'accomplir son travail missionnaire d'évangélisation. A la ferme de Malbarca, on lui prépare un carrosse, et sur le chemin de Chillan, les maisons ont été fleuries. Les habitants s'agenouillent sur son passage pour recevoir la bénédiction épiscopale. Arrivés à la ville, ils sont accueillis par la communauté franciscaine florissante ; un Te Deum est chanté et l'orchestre franciscain joue l'hymne national.

Après la messe solennelle du dimanche des Rameaux, Monseigneur Cagliero prend le train et atteint la ville de Conception sur l'océan Pacifique, après un voyage de trois heures. Il y est reçu comme un héros et a la joie de revoir Don Fagnano, accouru dès qu'il avait eu connaissance de l'aventure malheureuse de son confrère.

Sur place, à la cathédrale de Conception, il rassemble 8000 fidèles et visite l'hôpital, le séminaire et l'œuvre salésienne naissante. Il participe à l'installation épiscopale de Monseigneur Blait. Ce dernier s'engage, en signe de gratitude, à protéger et soutenir les fils de Don Bosco installés dans son diocèse.

Dissimulant habilement la douleur et la fatigue, il continue pendant un mois son pèlerinage apostolique et pastoral à Los Angeles, Talca, Valparaiso et Santiago. A Valparaiso, sa prédication produit de grands fruits spirituels. Les jeunes, environ 400, veulent être tous confessés par l'évêque missionnaire de Don Bosco. Mais les plus âgés réclament également ce privilège. Alors, Monseigneur Cagliero accepte aussi les anciens, à condition qu'ils ne se soient plus confessés depuis au moins 50 ans. C'est dire la puissance et l'efficacité spirituelle du témoignage et des exhortations de ce prélat qui parvient à ranimer les consciences parfois bien engourdies.

Le temps étant venu de rentrer en Argentine, Monseigneur Cagliero veut faire à cheval le chemin de retour, pour consolider et encourager encore quelques œuvres missionnaires, mais aussi par esprit d'économie. Son entourage l'en dissuade et un bienfaiteur lui fait accepter deux billets de première classe dans le bateau qui relie Valparaiso à Montevideo en passant par le détroit de Magellan. Don Fagnano l'accompagne toujours. Le 24 mai, ils passent au large de Punta Arenas sans pouvoir accoster à cause du gros temps. Monseigneur Cagliero bénit l'œuvre salésienne du pont supérieur du bateau. Aux premiers jours de juin 1887, après 7 mois de pérégrinations, il débarque en Uruguay à Montevideo et rejoint de suite Buenos-Aires.

Au terme de ce périple, le bilan de l'évêque voyageur est très positif. En plus de l'expérience acquise en tant que salésien missionnaire et évêque responsable de tant d'âmes jusque-là abandonnées, il a suscité l'admiration et la reconnaissance du plus grand nombre, mais surtout il a su ranimer la foi des chrétiens et raviver leur attachement en une Eglise proche du peuple.

Don Bosco voulait être un prêtre proche des gens et des jeunes surtout. Don Cagliero, à son exemple, est un évêque qui use de son aura épiscopale pour pénétrer tous les milieux païens ou déchristianisés, civils ou militaires. Sa prédication enflamme les cœurs et son courage dynamise ceux qui l'écoutent. Empreint de bienveillance et de chaleur humaine, cœur passionné et enthousiaste, il sait aussi manier avec bonheur l'autodérision, ce qui renforce son image de simplicité et de proximité.

(à suivre)

René Dassy, salésien coopérateur



Les Coops sur le net...

Des ressources, des liens, des pages spécifiques, des outils d'animation, des dossiers de réflexion, des chants, des vidéos... c'est toute une documentation mise à votre disposition en consultation ou en téléchargement.

Sois serein !

Tout un programme !

Sois serein au milieu du bruit et de l'agitation
et songe au calme paisible qui se dégage du silence.
Vis en bonne entente avec tout le monde sans pour cela te renier.
Expose calmement et clairement tes idées.
Écoute les autres, même celui que tu considères moins intelligent que toi,
car lui aussi a quelque chose à t'apprendre.
Évite les personnes bruyantes et agressives, elles sont un supplice pour l'esprit.
Si tu te compares aux autres, tu te sentiras parfois vaniteux et aigri,
car il y en aura toujours de plus grands et de plus petits que toi.
Si modeste que soit ta profession,
elle est réellement une richesse dans un monde instable.
Sois prudent en affaires car le monde veut te tromper,
mais garde les yeux grands ouverts devant ses beaux côtés,
beaucoup recherchent un idéal élevé et font preuve de grand courage.
Reste toi-même, ne simule pas l'affection
mais ne parle pas non plus de l'amour cyniquement ;
car en présence de l'indifférence et du désenchantement,
il est aussi fragile que le brin d'herbe.
Accepte sans amertume la sagesse des années en échange de ta jeunesse.
Fortifie ton esprit, il te soutiendra en cas de malheur soudain.
Ne te laisse pas entraîner par ton imagination,
l'angoisse naît de la fatigue ou de la solitude.
Impose-toi une sainte discipline, mais reste néanmoins indulgent envers toi-même.
Tu es un enfant de l'univers tout comme les arbres et les étoiles ; tu as le droit d'exister.
Et même si cela échappe à ta compréhension, l'univers poursuit son évolution.
Vis en paix avec une puissance supérieure, quel que soit le nom que tu lui donnes ;
et quels que soient tes actes et tes aspirations,
vis en paix avec ta conscience dans ce monde bruyant.
Malgré toutes ses hypocrisies, ses tracasseries et ses rêves envolés,
la vie est quand même belle.
Reste vigilant et tends inlassablement vers le bonheur.

Auteur anonyme du 17ème siècle

BONNES VACANCES !

Prenez donc votre temps
et le temps de Dieu.
Il nous le donne,
c'est son présent toujours nouveau...